Pourquoi les femmes quittent la politique

▶ Plusieurs femmes renoncent totalement ou partiellement à la politique.
▶ Qu'elles y restent ou non, les élues partagent un certain vécu.
▶ La politique ne serait-elle pas « women friendly » ? Témoignages.

Laurette Onkelinx (députée et vice-présidente PS) qui quittera la politique en 2019. Joëlle Milquet (députée bruxelloise CDH) qui ne se présentera pas aux communales de 2018 ni aux régionales de 2019. Véronique Salvi (députée wallonne CDH), qui terminera ses mandats puis renoncera à la politique. Isabelle Poncelet (bourgmestre d'Habay, CDH) qui ne briguera plus l'écharpe mayorale. Vanessa Matz (députée fédérale CDH) qui ne sera pas candidate en 2018 (pour raison de santé). Véronique Waroux (député wallonne CDH) qui renoncera à tout mandat en 2019. Annemie Turtelboom (VLD) qui est partie faire un stage aux Etats-Unis.

En un mois, plusieurs politiques (pour des raisons variées) ont annoncé leur retrait, total ou partiel, proche ou plus lointain. Toutes des femmes. Pourquoi ? Peut-on l'objectiver ? Personne n'a de réponse définitive. Ni nous, ni les élues que nous avons interrogées, ni la politologue spécialiste de l'égalité Petra Meier (Anvers). L'avenir dira si la tendance est structurelle ou non. Mais les témoignages de ces mandataires (dont certaines comptent bien le rester) se recoupent, faisant émerger des vécus convergents. Voici 5 éléments récurrents dans leurs regards sur la place des femmes en politique. ■

MARTINE DUBUISSON

LA VIOLENCE

L'agressivité politique

La violence du débat politique : voilà qui ne plaît guère aux femmes. Qui pointent souvent, aussi, l'agressivité sur les réseaux sociaux. Joëlle Milquet est sans doute l'une des plus remontées : « *Personnellement, je ne supporte plus la manière dont les choses se passent, cette politique de critiques, de hurlement. Ni le poujadisme, et la manière de se faire maltraiter souvent. Pour l'instant, la politique a un peu perdu de son sens. Davantage de femmes ne veulent plus s'investir dans ce climat. Je crois vraiment qu'elles sont motivées par le fond des dossiers, elles veulent être utiles. Et n'adorent pas les conflits, les joutes, l'agressivité, sans être des Bisounours.* »
La députée wallonne Jacqueline Galant (MR), forcée à la démission de son poste de ministre fédérale en 2016, juge aussi que « *la politique évolue de manière très agressive.* » Surtout vis-à-vis des femmes : « *Aujourd'hui, quand on fait de la politique, on est montré du doigt, et quand on est une femme, c'est encore pire. On s'acharne plus sur une femme.* » Christine Defraigne partage : « *Il y a plus de critiques par rapport aux femmes, sur leurs jupes… ; en fait-on autant sur les costumes et cravates des hommes ? La violence froide, le meurtre méthodique, organisé, n'est pas nécessairement l'apanage des femmes.* »

MA. D.

LE RAPPORT AU POUVOIR

Moins d'attachement aux signes de pouvoir

Quasi toutes nos témoins le disent, même si elles refusent de généraliser : « *Les femmes sont en règle générale moins accrochées aux signes extérieurs de pouvoir que les hommes* », selon les mots de Laurette Onkelinx. « *Elles sont donc plus susceptibles de se dire qu'elles ont envie d'autre chose, peu importe que l'on perde les attributs du pouvoir.* » Joëlle Milquet ne dit pas autre chose : « *Les femmes sont capables de quitter la politique en peu de temps, car elles sont moins accrochées aux titres et au pouvoir que les hommes. Chaque femme que j'ai été cherchée en politique me demandait si elle allait être utile, compétente. Les hommes me posaient moins ce genre de questions.* » Catherine Fonck, cheffe de groupe CDH à la Chambre, embraie : « *Les femmes ont un rapport différent au pouvoir. Les rapports de force sont parfois très durs, et, globalement, les femmes ont plus facilement tendance à ne pas s'accrocher, à faire un pas de côté plutôt que d'entrer dans ce rapport de force.* » Présidente du Sénat, Christine Defraigne (MR), confirme une plus grande facilité des femmes à se détacher du pouvoir : « *Il y a peut-être plus de détachement au pouvoir chez les femmes ; on n'est pas consubstantiellement liée au pouvoir, on peut plus facilement y renoncer. Avec l'idée qu'on peut faire autre chose, que la vie ne s'arrête pas à la politique, qu'on peut être utile à la société autrement et que quitter la politique ne met pas donc fin à notre vie.* » Zakia Khattabi, co-présidente d'Ecolo, prolonge l'idée d'une certaine facilité féminine à faire autre chose : « *Celles qui partent n'ont pas peur d'autres horizons. Personnellement, je peux imaginer avec sérénité la poursuite de mon engagement sous une autre forme que la présidence ou le parti.* » Et elle ajoute cet élément : « *Les femmes qui s'en vont posent un choix ; peut-être que les hommes qui partent, comme Melchior Wathelet, le font plutôt contraints forcés.* »

L'audace du changement ? Véronique Salvi acquiesce : « *Je suis convaincue qu'un homme a beaucoup plus de difficulté à faire un choix de vie, à oser poser un acte important de changement dans un métier de pouvoir. Beaucoup d'hommes me disent qu'ils y pensent mais ne passeront pas à l'acte. Et des femmes m'ont dit :" Bravo, mais un homme poserait-il ce choix de vie par rapport à sa carrière politique ?"* » Petra Meier, politologue à l'université d'Anvers, juge qu'« *il y a trop peu de départs de femmes pour tirer des conclusions* », mais peut tout de même « *imaginer qu'un certain nombre de femmes arrivent plus facilement à se détacher de certaines fonctions que des hommes. Elles sont peut-être moins "mariées" à cette fonction, au statut qu'elle implique.* »

MA.D.

L'ACTU

La séquence des derniers mois

Les derniers mois, émaillés de scandales et crises en tous genres, ont encore abîmé le climat politique. Certaines de nos témoins pointent dès lors l'actualité récente dans les éléments susceptibles de dégoûter les femmes de la politique. Christine Defraigne est de celles-là : « *Les mois qui viennent de passer ne sont pas réjouissants. Il y a moins de plaisir à faire son job, à cause des circonstances, du climat assez délétère ; on prend beaucoup de coups, alors il y a beaucoup d'interrogations, de doutes. Oui, il y a un mal-être dans la vie politique, exacerbé depuis un an. Une espèce de délitement, de chape de plomb. On en parle entre femmes politiques qui partagent la même interrogation, peut-être plus que les hommes, même s'ils le ressentent aussi.* »

Catherine Fonck partage l'analyse : « *De façon globale, le contexte politique est particulièrement difficile aujourd'hui, car il y a une confiance fortement érodée entre citoyens et politiques, les politiques étant plutôt mal considérés.* » Et elle pointe spécifiquement les femmes, que l'on « *rabaisse, non pas pour des critiques de fond, mais pour des éléments liés à leur condition de femme* ». Quant à Zakia Khattabi, elle l'avoue tout de go : « *A cause de toutes ces crises, je pense tous les jours au moment où j'arrêterai la politique, car je ne veux pas rester assez longtemps pour que ce soit difficile de partir.* »

MA.D.

LE MACHISME

Un monde très masculin

Plutôt machiste, le monde politique ? Laurette Onkelinx ne le ressent pas ainsi. Mais plusieurs de ses collègues bien. Comme Joëlle Milquet : « *Il y a un machisme dans la génération actuelle. On parle du look des femmes politiques, alors qu'on ne fait jamais de remarque physique sur un homme. C'est humiliant, dégradant.* » Ou Jacqueline Galant : « *Comme femme, on est une cible politique plus facile. Il y a un acharnement qui n'existe pas contre un homme.* » Et Véronique Salvi : « *Il y a toujours plus de méfiance par rapport à la capacité intellectuelle d'une femme que d'un homme politique. Et l'on accepte moins les défaillances chez une femme.* »

La politologue anversoise Petra Meier recadre : « *La politique reste plus difficile pour une femme que pour un homme. Dans beaucoup de cas, on juge plus la personne quand c'est une femme, d'abord perçue comme femme plutôt que comme politicienne. Mais il y a une évolution : ces 20 dernières années, la position des femmes au parlement a fortement changé. Même s'il reste des bastions, qu'il n'y a pas encore eu de femme Premier ministre, et qu'il y a toujours moins de femmes ministres que d'hommes. Le fait que des femmes soient en politique est devenu hautement normal, mais l'inégalité persiste au niveau des mandats.* »

Au-delà du traitement qui leur est fait, se pose en effet la question de la place réservée aux femmes dans ce milieu d'hommes. Nos témoins citent spontanément le fait qu'il n'y ait plus de vice-Première au fédéral, quasi-pas de femmes présidentes de parti, ni dans les entourages présidentiels. Comme le dit Christine Defraigne : « *On met la parité sur les listes, mais pas après. Les principales commandes dans les partis sont aux mains des hommes. Il est très difficile de faire sa place.* » Et Véronique Salvi relève : « *Au parlement wallon, tous les chefs de groupe sont des hommes, et à la Communauté française, ce sont toutes des femmes. Comme si l'assemblée wallonne devait être plus masculine en fonction des matières traitées et l'assemblée francophone plus féminine.* » Catherine Fonck ajoute cet élément : « *Quand elle a des compétences, une femme politique se dit souvent qu'on va les reconnaître et peut-être lui proposer quelque chose… en oubliant que 4 ou 5 hommes sont déjà passés pour exiger le poste ! Les femmes peuvent donc être pénalisées car elles ne veulent pas s'imposer de la même manière. Plus on se rapproche des postes décisionnels, plus les femmes dérangent et moins elles ont de place. Les têtes de parti doivent être vigilantes à cet égard, sinon, le risque existe que plus de femmes quittent la politique.* » Assita Kanko, élue communale MR à Ixelles, parle d'« *une concentration d'hommes qui ont tous à peu près le même profil, comme un cercle, les femmes étant des outsiders. Pour moi qui cumule âge, couleur de peau, genre, c'est un défi.* »

Restent les remarques faites aux femmes. « *D'un homme qui n'est pas d'accord, on dit qu'il a une forte personnalité,* illustre Fonck ; *d'une femme, on dit que c'est une emmerdeuse.* » « *Si une femme est combative ou se fâche, elle est vite traitée d'hystérique, alors qu'on dira d'un homme qu'il est viril* », appuie Defraigne. « *D'un homme ambitieux, on dira qu'il est courageux ; d'une femme ambitieuse, qu'elle est arrogante,* embraie Kanko. *Ces commentaires tuent à petit feu. Et les médias auraient-ils couvert de la même manière Theresa May si elle était un homme ? On n'est pas prises au sérieux, et ça démotive. Moi, on m'a conseillé de cacher mon ambition, pour ne pas devenir une cible – comme Charles Michel qui me l'a conseillé de manière bienveillante.* » La jeune libérale l'avoue dès lors : « *J'ai plusieurs fois pensé à arrêter. Mais il faut résister. La meilleure revanche, c'est de battre les sexistes.* » Plusieurs de nos témoins souhaiteraient que les femmes s'unissent davantage pour mener certains combats.

MA.D.

TOUT CONCILIER

Le poids de la culpabilité

« *Concilier vie privée et professionnelle est compliqué en politique et, dans les faits, c'est souvent plus difficile pour les femmes* », note d'emblée la politologue Petra Meier. Car une étude du Crisp le démontrait en 2014 : « *Les parlementaires hommes sont plus de 12 fois plus nombreux que les femmes à vivre avec une personne susceptible de pouvoir prendre majoritairement en charge les tâches ménagères et familiales* ». Vous avez dit égalité ? Nos interlocutrices témoignent. Christine Defraigne : « *C'est tellement plus difficile pour une femme de concilier tout, vie politique, vie de famille, d'épouse. La lassitude peut s'installer. Faut-il tout sacrifier ?* » Joëlle Milquet : « *On rate de grands moments de vie, avec les enfants…* » Jacqueline Galant : « *La politique ; c'est 24 heures sur 24. Depuis que j'ai un petit garçon, je vois les choses autrement.* » Et Sabine Laruelle, qui a renoncé à la politique intense en 2014, nous disait tout récemment : « *Je suis partie pour retrouver un certain équilibre de vie. Mon équilibre des "plus" et des "moins" était en train de basculer.* » Quant à Véronique Salvi, c'est précisément « *un choix personnel, familial* » qui lui fait jeter l'éponge : « *Quand on est mère, épouse, c'est compliqué de parvenir à tout concilier et d'être satisfaite.* » Etre satisfaite ? Laurette Onkelinx évoque aussi le poids potentiel de la « *culpabilité* ».

MA.D.

l'entreprise « L'image du tuyau percé »

ENTRETIEN

Isabelle Lenarduzzi a créé Jump, il y a une dizaine d'années, une entreprise sociale qui promeut l'égalité hommes-femmes.

Dans le monde de l'entreprise, les départs de femmes à des postes à responsabilités sont-ils aussi une réalité ?

On parle toujours concernant la carrière des femmes du phénomène du plafond de verre. Mais il y a un autre phénomène, celui du tuyau percé. Image censée illustrer la différence entre le nombre de femmes qui entrent dans l'entreprise et celles qui finissent par intégrer son comité de direction. En Belgique, globalement, c'est une sur dix. Ce qui veut dire qu'il y a énormément de comités de direction où il y a LA femme, représentant à elle seule tout le genre féminin. A tous les stades avant le comité de direction, des femmes disparaissent. D'où l'image du tuyau percé.

Quelle est l'origine de ces départs ?

Ce sont des phénomènes extrêmement complexes, assez semblables finalement pour le monde de l'entreprise et le monde politique. Rappelons tout d'abord que cela ne fait que 50 ans que les femmes ont accès à toutes les entreprises et à tous les postes. C'est juste rien du tout. Les femmes sont donc toujours, avec leur arrivée, en train de transformer les entreprises. Mais celles-ci restent encore des environnements faits par des hommes pour d'autres hommes. Tous les codes y sont profondément masculins, toute la façon dont on est reconnu en tant que leader y est profondément masculine. C'est-à-dire qu'un leader doit être rapide, autoritaire, doit pouvoir décider seul, être extrêmement disponible. Les hommes s'y retrouvent assez car le patriarcat leur a comme conféré la tâche d'assurer la responsabilité financière de la famille, de faire carrière. Car leur identité se fond dans leur position professionnelle. De plus en plus qualifiées, les femmes ne sont plus confinées à des postes subalternes, elles demandent aujourd'hui à être reconnues à leur juste niveau de compétences et à ne pas devoir faire comme les hommes pour pouvoir être identifiées comme un haut potentiel, comme un leader. Hélas, ce n'est pas encore une réalité. Et on attend encore trop souvent des femmes qu'elles se comportent comme des hommes. Et ce, alors que, par ailleurs, elles assurent 80 % des tâches non rémunérées au sein des ménages. Il est là le problème.

Le problème se situe plus largement au niveau des rôles ?

Oui, très souvent, les femmes se demandent comment faire pour mener deux vies de front : combattre en entreprise dans un monde resté très masculin et en plus gérer toutes les tâches liées à la famille. ■

Propos recueillis par MATHIEU COLINET